



VOL. II.—No. 10.

MONTREAL, JEUDI, 9 MARS, 1871.

ABONNEMENT, \$3.00.

PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

GALERIE NATIONALE.

MONSIEUR TASCHEREAU,
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Le deuil dans lequel la mort de l'illustre et saint archevêque Baillargeon avait plongé la province ecclésiastique de Québec, vient d'être tempéré par la nomination du Recteur de l'Université Laval, Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, au siège archiepiscopal. Naissance, vertus, science, vigueur de l'âge, expérience, connaissance approfondie du cœur de l'homme, acquise dans l'exercice de charges multiples et importantes, vœux des fidèles et du clergé, tout se réunissait pour fixer le choix du Souverain Pontife. En donnant le portrait de l'homme éminent qui vient d'être élevé à la première dignité ecclésiastique de notre pays, nous allons au devant des désirs de nos abonnés; nous croyons aussi leur être agréable en publiant, sur Mgr Taschereau, l'esquisse biographique suivante.

Le chef de la famille Taschereau, en Canada, a été Thomas-Jacques, originaire de la Touraine, fils de Christophe Taschereau, conseiller du roi, directeur des monnaies, et trésorier de la ville de Tours.

Ce fut vers le commencement du siècle dernier que Thomas-Jacques vint en ce pays. Il fut nommé trésorier de la marine, et, en 1736, il obtint la concession d'une seigneurie sur les bords de la rivière Chaudière. En 1728, il épousa, à Québec, Marie Fleury d'Eschambault, dont la mère, Claire Jolliet, était fille du découvreur du Mississippi. A sa mort, arrivée en 1749, il laissait huit enfants, qui, à l'exception de Gabriel-Elzéar, moururent sans postérité, ou bien retournèrent en France.

Gabriel-Elzéar, qui était seigneur de Sainte-Marie, Linière, Jolliet, etc., a été, par sa piété et son intelligence, l'un des hommes les plus remarquables de son époque. Il épousa, en premières noces, Marie Louise Elizabeth Bazin; de ce mariage naquirent quatre enfants, dont le plus jeune fut l'honorable juge Jean-Thomas Taschereau, mort du choléra en 1832.

Ce dernier épousa Marie Panet, fille de l'honorable Jean-Antoine Panet, premier président de la Chambre d'Assemblée du Canada.

Mgr Taschereau est né de ce mariage.

Le premier Panet venu en Canada fut Claude, natif de Paris, notaire royal à Québec en 1747. Il était fils de Nicolas Panet, caissier de la marine de Paris.

De Claude Panet et de Louise Barolet naquirent plusieurs enfants, parmi lesquels sont: Bernard-Claude, le successeur de Mgr Plessis sur le siège épiscopal de Québec; Jacques, dont le souvenir est encore vivace dans la paroisse de l'Islet, où il fut si longtemps curé, et Jean-Antoine, qui épousa Louise Philippe Badelard, de laquelle il eut vingt enfants, morts la plupart en bas âge. Les survivants furent Bernard Antoine, coroner; Philippe, juge, dont les vertus et la science ont jeté un si grand lustre sur la magistrature; Louis, notaire, et aujourd'hui sénateur; Charles, avocat, et Marie, qui, comme nous venons de le dire, épousa l'honorable Jean-Thomas Taschereau, et fut la mère de l'archevêque de Québec.

Les enfants issus de ce mariage sont comme suit dans l'ordre de la naissance: 1o. Lady Routh; 2o. Mme. Elzéar-Henri Juchereau-Duchesnay; 3o. l'honorable Jean-Thomas Taschereau, actuellement juge de la cour supé-

rieure de Québec; 4o. Delle. Claire-Caroline; 5o. Mgr Taschereau; 6o. Delle. Agnès.

La famille Taschereau est alliée aux familles suivantes: D'Eschambault, Panet, Perrault, de la Bruère, Duchesnay, Dionne, Harwood, Lindsay, Malhiot, Angers, Caron, Routh, Pacaud, Fortier, Simard, Clinic.

Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau est né à Sainte-Marie de la Beauce, au manoir seigneurial, le 17 février 1820: il fut baptisé le même jour par le vénérable Antoine Villade, prêtre français, aussi originaire de la Touraine, et qui avait failli être victime de la fureur révolutionnaire, en 1793. Le 1er octobre 1828, à l'âge de huit ans et demi, il commença ses études au Séminaire de Québec. Les palmiers attestent les succès brillants et les nombreuses couronnes remportés pendant ses études; ses confrères de classe se plaisent à reconnaître les belles qualités qui se manifestèrent dès lors en Mgr Taschereau, et qui depuis n'ont fait que s'accroître et se développer: amour du travail, piété solide, respect pour la règle et pour l'autorité, aimable gaité dans les récréations, modestie profonde, douceur et charité envers les égaux.

En 1836, n'ayant pas encore seize ans accomplis, Mgr Taschereau terminait ses études, et, le printemps de la même année, il partait pour l'Europe avec M. l'abbé Holmes, du Séminaire de Québec; ce fut en la compagnie de ce savant mentor qu'il eut l'avantage de visiter les principales contrées de l'ancien continent. Il demeura assez longtemps à Rome, où, le 20 mai 1837, il fut tonsuré de la main de Mgr Piatti, archevêque de Trébisonde, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, cathédrale de l'évêque de Rome, *mère et maîtresse de toutes les églises de la ville et du monde*. Durant son séjour dans la ville éternelle, Mgr Taschereau fit la connaissance d'un ecclésiastique très-distingué et qui a rendu d'importants services à l'Eglise, Dom Guéranger, supérieur des Bénédictins de la célèbre abbaye de Solesmes, en France. Dom Guéranger sut apprécier les talents et les vertus du jeune tonsuré; il lui fit des ouvertures pour l'engager à embrasser la vie religieuse des Bénédictins dans son monastère.

A la fin de septembre 1837, Mgr Taschereau revint à Québec, où il commença ses études théologiques, qui ne furent pas moins brillantes que ses études classiques. Tout en étudiant la théologie, il professa successivement la cinquième, la troisième et la rhétorique.

Le 10 septembre 1842, à l'âge de vingt-deux ans et demi, il fut ordonné prêtre à Sainte-Marie de la Beauce, par Mgr Turgeon, alors coadjuteur de Mgr Signai. Le Séminaire réclama aussitôt ses services, et lui confia l'enseignement si important de la philosophie. Il remplit cette charge difficile pendant douze ans. Mgr Taschereau avait tout ce qui fait l'excellent professeur: la méthode, l'autorité, la clarté, jointes à la science.

Durant l'année scolaire 1851-52, il fut directeur du Petit Séminaire, et, de 1849 à 1854, il remplit les fonctions de préfet des études.

Il se dévoua, en 1847, avec un grand nombre d'autres prêtres, pour secourir les malheureux émégnés atteints du typhus à la Grosse Isle; il y contracta la terrible fièvre, qui le conduisit aux portes du tombeau.

Mgr Taschereau avait été agrégé au Séminaire, selon l'expression reçue dans cette maison, le 17 octobre 1842, et le 27 août 1849, il devenait membre du Conseil des Directeurs. Il fut l'un des fondateurs de l'Université Laval.

Au mois d'août 1854, il s'embarquait pour l'Europe. Il allait passer deux ans à Rome, la cité-mère de la science sacrée, afin de se préparer, par l'étude du droit canonique, à occuper une chaire dans la faculté de théologie de l'Université Laval. Il était en même temps chargé de remettre au S. Père les actes et décrets du second concile de Québec. Mgr Taschereau demeura au Séminaire français de Rome, qui était alors à la deuxième année de son existence. Il suivit les cours de droit canonique récemment fondés par Pie IX, dans le séminaire romain. La Bulle d'érection du Séminaire français exige que tous les élèves en philosophie et en théologie suivent les cours de l'université des RR. PP. Jésuites, appelée le *Collège romain*, et que les élèves en droit canonique fréquentent les cours du Séminaire romain, généralement désigné sous le nom de l'Apollinaire.

Après deux années d'études sérieuses et suivies, Mgr Taschereau obtint, le 17 juillet 1856, le diplôme de Docteur en Droit canonique du Séminaire romain, à la suite d'un long et brillant examen sur toutes les parties des décrétales. Les examinateurs furent les professeurs et docteurs de la faculté, parmi lesquels se trouvaient Mgr Capalti, aujourd'hui cardinal, et le docteur Philippe de Angelis, encore actuellement professeur à l'Apollinaire, et le plus savant canoniste de la ville sainte.

Le même jour, il partit de Rome pour Québec, où il arriva le 10 août, et fut élu par ses confrères du Conseil, directeur du Petit Séminaire. Il occupa cette charge jusqu'en 1859, et fut ensuite directeur du Grand Séminaire. Cette même année, 1859, il était nommé membre du Conseil de l'Instruction publique.

En 1860, M. Louis-Jacques Casault ayant rempli la charge de supérieur durant le terme fixé par les règles du séminaire, il fallut lui donner un successeur. Le choix tomba sur Mgr Taschereau. On sait que le supérieur du séminaire est en même temps Recteur de l'Université-Laval. Dans les intérêts de l'université, il accompagna Mgr Baillargeon à Rome, en 1862. La mort inattendue et presque subite de M. Casault l'obligea de revenir aussitôt, sans lui permettre d'assister aux grandes solennités de la canonisation des martyrs du Japon.

Au mois de novembre 1862, Mgr Baillargeon, autant pour reconnaître les services de M. Taschereau que pour s'assurer le secours de ses lumières et de ses conseils, le nomma vicaire-général à la grande joie d'un nombreux clergé réuni dans le salon de l'Archevêché.

Pour la quatrième fois, au mois de novembre 1864, Mgr Taschereau reprenait le chemin de Rome: les intérêts de l'Université-Laval nécessitaient ce nouveau voyage. Les relations nombreuses qu'il eut alors avec les cardinaux qui composaient la Congrégation de la Propagande, donnèrent occasion à ces princes de la cour romaine de connaître et d'apprécier ses grands talents et ses précieuses qualités.

En 1866 expirait la dernière des six années au-delà desquelles, d'après les constitutions du Séminaire, la même personne ne peut plus continuer à remplir la charge de Supérieur. On lui confia de nouveau la direction du Grand Séminaire, qu'il exerça pendant trois années.

Tout en occupant les charges dont nous venons de parler, depuis 1856 jusqu'en 1869, Mgr Taschereau a presque toujours été dans l'enseignement théologique, professant soit le dogme, soit la morale, soit le droit canonique.